



NOS CHEMINS

Toute difficulté rencontrée sur les parcours proposés (obstacle, défaut de balisage, passage difficile, etc.) est à signaler auprès de la mairie de Longny au Perche.

Au cours d'une randonnée, ne manquez pas d'emporter un couteau ou mieux un sécateur. En coupant la liane serpentine ou la ronce traîtresse, chutes et accrocs seront évités. Sans grand effort, vous participerez ainsi à l'entretien du chemin. Le randonneur qui suivra vous en sera reconnaissant...

Recommandations

Pour être l'invité discret et attentif de la nature :

- n'abandonner aucun détritus,
- ne pas allumer de feu,
- respecter la végétation, les cultures et le gibier,
- ne pas effrayer les troupeaux,
- tenir son chien en laisse,
- rester sur le sentier balisé.

Circuit N° 1
"La Brisardière"
 Longueur: 3,5 km
 Durée de marche: 1 h
 Praticabilité: très bonne

Départ: place de l'Hôtel de Ville

Prendre direction de la perception, la rue Gaston Gibory, puis la rue du Pont Boivin. Emprunter à droite la D 8 sur 150 m puis, face à l'entrée du cimetière prendre légèrement à gauche un petit chemin gravillonné qui monte sur le plateau (beau panorama sur le bourg de Longny). À la rencontre d'un chemin, tourner à gauche et gagner le hameau de la Brisardière. De là, gagner la D 111 que l'on prend à gauche.

Après la station-service, prendre à droite, puis à gauche. Le chemin est bordé de saules. Arrivé au banc, suivre à droite un sentier qui conduit à la Jambée. Par l'allée des Soupirs, qui longe le cours de la rivière (site pittoresque) rejoindre au Pont Rouge la rue Abbé Brionne. Traverser cette dernière. Franchir la Robioche sur une passerelle et longer de nouveau la Jambée jusqu'à un second pont.

Retour place de l'Hôtel de Ville, à gauche, par la rue du Square Eugène Cordier.

Circuit N° 2
"Rainville"
 Longueur: 10 km
 Durée de marche: 2 h 50 min
 Praticabilité: assez bonne

Départ: place de l'Hôtel de Ville

Prendre la rue de Paris, direction Tourouvre. Marcher sur le bas-côté de la D 918 que l'on abandonne à hauteur de la zone industrielle (FOMA). Prendre à droite un chemin goudronné puis empierré. Après un virage en angle droit, continuer le chemin herbeux pour gagner la ferme de la Bousardière. Contourner le hangar par la droite. À un embranchement (élevage de faisans), continuer le chemin par la droite, entre les volières. Traverser la ferme de la Bergerie et descendre rejoindre la D 11. Rainville (voir encadré ci-contre).



La maison du contremaître du haut-fourneau de Rainville. La chute d'eau servait à animer la roue hydraulique du soufflet.

Suivre à gauche la départementale sur 500 m. 50 m après la ligne électrique à haute tension, tourner à droite. Le chemin, large au départ, longe à gauche le jardin d'une maison, puis monte en sous-bois. Après plusieurs courbes, déboucher sur le plateau. L'itinéraire est rectiligne sur environ 500 m, bordé à gauche par une ligne électrique. À un carrefour en épiingle à cheveu, tourner à droite. Le sentier débouche, 1 500 m plus loin, sur la D 608. Suivre la départementale sur 1 700 m. Juste avant la Givardière, prendre à droite la rue de Milverton.

Retour place de l'Hôtel de Ville par la rue du Château.

Une industrie du fer: les forges de Longny

Un minéral de fer en surface, la forêt, source de combustible et la force hydraulique ont favorisé à Longny l'implantation, dès 1473, d'une industrie métallurgique qui cessa son activité vers 1870, victime de la concurrence anglaise.

En raison de la faiblesse du débit en eau, "l'usine à fer" était dispersée en ateliers le long du cours de la Jambée. Elle comprenait:

- le haut-fourneau de Rainville: haut de 8 m, ce fourneau, alimenté en charbon de bois, produisait de la fonte; mû par l'eau, son bocambre concassait un minéral local, peu riche en fer, tiré par petits puits peu profonds; subsistent encore une partie de la cuve du haut-fourneau et des logements d'ouvriers datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle
- la forge de Beaumont: composée de deux foyers d'affineries, d'une chaudière, d'un gros marteau et d'un martinet, elle produisait un fer apprécié dans les tréfileries pour la fabrication du fil de fer; de cette activité ne subsiste que la maison d'habitation du maître de forges, belle demeure aux encadrements de briques, construite au XVIII^e siècle
- une fenderie, ancêtre du laminoir, où l'on fendait le fer de la forge entre deux cylindres actionnés par la force hydraulique
- une poëlerie: munie d'un laminoir, elle était établie sur le site d'un ancien moulin à papier construit en 1705; transformée en «aciérie» en 1803, elle employait 7 ouvriers et fabriquait par an 500 douzaines de poëles à frire et poëlons
- une tréfilerie, au moulin des Îles: où l'on produisait du fil de fer en étirant le métal par le passage à la filière

"La forge de Longny était renommée à cause de la qualité de son fer; elle avait, à cet égard, une supériorité marquée sur les autres forges de la région. On fabriquait avec ce fer des essieux, des bandages pour roues de voitures (en plusieurs pièces clouées sur la roue), des enclumes, des objets de quincaillerie, des instruments aratoires, etc.

(...) En 1764, le maître de forges devait, d'après son bail, transformer en fer toutes les gueuses qui s'y coulaient et il n'avait pas le droit de fabriquer des canons et des boulets. Cependant, dans la dernière période d'activité de ces usines, cette fabrication augmenta considérablement: on coulait alors à Rainville:

- 1° de la fonte grise obtenue par la fusion du minéral, qui servait à fabriquer des plaques, chaudrons, chenets, ustensiles divers; c'est là que furent fondus les arrâtiers et les faitières de la halle aux vins de Paris et, en 1867, on y fabriquait des tuyaux de canalisation pour la ville de Paris;
- 2° de la fonte blanche, obtenue par la refonte des vieilles somes (résidus des affineries), beaucoup plus dure et cassante que la fonte grise, que l'on envoyait à Paris pour faire de l'acier".

D'après Maurice LEROUX, "L'industrie du fer dans le Perche" (1916).

"Et ces jolis imprévus du voyage à pied, les raccourcis qui allongent, les sentiers trompeurs que font les roues des charrettes, les piétinements des chevaux, et qui vous conduisent au beau milieu d'un champ, les portes sourdes qui ne veulent pas s'ouvrir, les auberges pleines, et l'averse, cette bonne averse des jours d'été, si vite évaporée dans l'air chaud qui fait fumer les plaines, la laine des troupeaux et jusqu'à la houpelande du berger."

Alphonse DAUDET